

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Lundi 17 janvier 2022 – 20h30

Quatuor Modigliani
Frank Braley
Yann Dubost



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Retrouvez ce concert sur



Ce concert est diffusé en direct sur notre site live.philharmoniedeparis.fr
où il restera disponible pendant 4 mois.

Programme

Franz Schubert

Quintette pour piano et cordes « La Truite »

ENTRACTE

Quatuor à cordes n° 15

Quatuor Modigliani

Amaury Coeytaux, violon

Loïc Rio, violon

Laurent Marfaing, alto

François Kieffer, violoncelle

Frank Braley, piano

Yann Dubost, contrebasse

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

LE FIGARO

Les œuvres

Franz Schubert (1797-1828)

Quintette pour violon, alto, violoncelle, contrebasse et piano en la majeur D 667 op. 114 « La Truite »

- I. Allegro vivace
- II. Andante
- III. Scherzo : Presto
- IV. Thème et variations : Andantino
- V. Finale. Allegro giusto

Commande : Sylvester Paumgartner.

Composition : 1819.

Création : pas de création publique du vivant du compositeur ; probable audition privée chez Sylvester Paumgartner fin 1819.

Publication : 1829, Czerny, Vienne.

Durée : 40 minutes environ.

La composition du *Quintette « La Truite »* est commencée lors d'un séjour estival dans la petite ville autrichienne de Steyr, où Schubert fit la connaissance de Sylvester Paumgartner, riche propriétaire minier et distingué violoncelliste. Celui-ci, enthousiasmé par les talents de compositeur de Schubert – qu'il avait entendu accompagner le célèbre baryton Johann Vogl dans ses propres lieder – lui commanda une œuvre de musique de chambre ; le lied *Die Forelle*, qu'affectionnait particulièrement l'instrumentiste, y trouva sa place comme thème des variations du quatrième mouvement, ce qui valut au quintette son surnom « La Truite ». Le rôle de Paumgartner dans la genèse de cette œuvre explique aussi sans doute le choix d'un effectif tout à fait particulier : Schubert ne joint pas en effet au pianiste les ressources d'un quatuor à cordes traditionnel (une formation à cinq dont nous sommes familiers mais qui se développera surtout à partir de l'exemple schumannien), mais d'un ensemble composé d'un violon, d'un alto, d'un violoncelle et d'une contrebasse. Ce faisant, il déplace le centre de gravité de son quatuor, ce qui lui permet de libérer le violoncelle de son rôle de basse harmonique : la contrebasse assumant désormais cette charge, voici notre violoncelliste libre de chanter comme il l'entend.

Œuvre lumineuse, le *Quintette* partage avec le lied qui nourrit son quatrième mouvement un visage souriant ; et il choisit de transformer la tonalité de *ré* bémol de celui-ci en une tonalité « à dièses » : *ré* majeur. Le premier mouvement utilise quant à lui (conformément à la tradition) le ton voisin de *la* majeur, « tonalité claire du bonheur et de la bonne humeur » (Brigitte Massin) : le geste phatique des cinq instrumentistes sur lequel s'ouvre le *Quintette* l'affirme sans ambages. Un temps d'allure suspendue, le premier thème s'enhardit bientôt sur un moteur de croches puis de triolets ; le second thème, qui rappelle la contemporaine *Sonate pour piano en la majeur*, est donné par un piano sautillant sur basses d'Alberti et confirme l'alacrité ambiante. Le développement nuancera cette atmosphère avec des présentations mélodiques plus mystérieuses et une gestion du temps plus étale, une caractéristique profondément schubertienne. Fondu, le second mouvement organise son discours en deux pans symétriques, dessinant un cheminement tonal assez particulier. Centre des cinq mouvements de la partition, le scherzo est une danse énergique faite de notes rapides, d'accents sur le temps fort et de jeux de questions-réponses.

Un *Andantino* vient prolonger l'*Andante* qui précédait ce morceau vif et léger : c'est le fameux thème et variations sur le lied composé en 1817. Il évite l'assombrissement qui correspondait à la troisième strophe du poème dans la version originale ; au contraire, tous les instruments tour à tour rivalisent de fraîcheur et de bonhomie, le violoncelle (à tout seigneur tout honneur) se voyant réserver la mélodie de la dernière variation. Le finale complète la symétrie architecturale en revenant à un tempo soutenu et au caractère de la danse ; ses allures parfois paysannes, un peu rudes, ne l'empêchent pas de charmer l'auditeur.

Angèle Leroy

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 15 en sol majeur D 887

- I. Allegro molto moderato
- II. Andante un poco moto
- III. Scherzo. Allegro vivace
- IV. Allegro assai

Composition : juin 1826.

Création : premier mouvement, le 26 mars 1828, à Vienne, par le Quatuor Schuppanzigh ; intégralité de l'œuvre, le 8 décembre 1850, au Musikverein de Vienne, par le Quatuor Hellmesberger.

Publication : 1851, Diabelli, Vienne.

Durée : 45 minutes environ.

De l'abondante production de Schubert en matière de quatuors à cordes, de grands pans sont méconnus : pour faire simple, toutes les œuvres composées avant 1817 furent longtemps concernées par une quasi-amnésie. Les suivantes, le *Quartettsatz* de 1820 et les trois derniers quatuors, eurent au contraire une postérité tout à fait méritée, et ce sont elles que l'on entend volontiers sur les scènes comme au disque. Par rapport à la production de jeunesse, ces quatre dernières partitions consacrées au genre par Schubert marquent en effet un saut qualitatif indéniable, et si le *Quartettsatz* et le *Quatuor en ré mineur* restent marqués par l'esthétique beethovénienne, aussi bien le *Quatuor en la mineur* que le *Quatuor en sol* « explorent des paysages et des possibilités expressives en général très étrangers à cette perspective » (Bernard Fournier).

La création du quinzième (et dernier) quatuor de Schubert témoigne, selon Brigitte Massin, de l'« affirmation vitale au terme d'une période de doute sur lui-même », ainsi que de la « libération d'une angoisse intérieure sur la reconnaissance de son état de musicien, sur l'urgence d'une organisation matérielle de son existence [...] : tout se mêle sans doute pour créer le sentiment d'inconfort et d'urgence qui permet la naissance du *Quatuor en sol majeur* ». Nouvelle étape après le magnifique duo de quatuors du printemps 1824, le *Quatuor D 887*, écrit en seulement dix jours, témoigne comme ses aînés du ton schubertien, porté vers une gestion du temps axée sur l'instant et la répétition (et non le

développement) ainsi que vers un maniement de la tonalité riche en ambiguïtés majeur/mineur et en juxtapositions de zones tonales éloignées. Mais il manifeste aussi une propension plus symphonique (qui pousse Schubert à privilégier les instruments « secondaires » – tout particulièrement le violoncelle – et confère une tonalité plus sombre à l'ensemble), un recours à des gestes instrumentaux typés, comme les trémolos omniprésents, et une certaine distanciation du sentiment tragique et de l'angoisse de la mort, pourtant bien présents. Ses quatre mouvements, organisés suivant la tradition (forme sonate, mouvement lent, scherzo et finale en rondo-sonate), portent d'un souffle ample la si schubertienne dichotomie ombre et lumière, jusqu'à l'effervescence finale par laquelle Schubert, qui devait mourir deux ans plus tard, prend congé du genre du quatuor.

A. L.

Le compositeur Franz Schubert

Né en 1797 à Lichtental, Franz Schubert baigne dans la musique depuis l'enfance. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Konvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : le jeune homme accumule les quatuors à cordes (onze composés avant 1817, dont cinq pour la seule année 1813...), les pièces pour piano, les œuvres pour orchestre (premières symphonies, *Messe n° 1*) et les lieder – dont les chefs-d'œuvre *Marguerite au rouet* (1814) et *Le Roi des aulnes* (1815). Des rencontres importantes, comme celle des poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober, ou celle du célèbre baryton Johann Michael Vogl (grand défenseur de ses lieder), lui ouvrent de nouveaux horizons. Alors qu'il commence à être reconnu – deux de ses œuvres dramatiques sont représentées sur les scènes viennoises en 1820, et il est admis au sein de la Société des amis de la musique en 1821 –, Schubert semble traverser une crise compositionnelle. Après des œuvres comme le *Quintette à cordes « La Truite »*, composé en 1819, son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement (*Quartettsatz*, *Symphonie n° 8 « Inachevée »*, oratorio *Lazarus*). Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques (Novalis, Friedrich Schlegel, Heine...), qui aboutit en 1823

à l'écriture du premier cycle sur des textes de Wilhelm Müller, *La Belle Meunière*, suivi en 1827 du *Voyage d'hiver*, autre chef-d'œuvre d'après le même poète. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (« *Rosamunde* », « *La Jeune Fille et la Mort* » et le *Quatuor n° 15 en sol majeur*), ses grandes sonates pour piano, mais aussi la *Symphonie en ut majeur* (1825). La réception de sa musique reste inégale, le compositeur essuyant son lot d'échecs à la scène (*Alfonso und Estrella* et *Fierrabras* jamais représentés, *Rosamunde* disparu de l'affiche en un temps record) mais rencontrant par ailleurs des succès indéniables : publication et création du *Quatuor « Rosamunde »* en 1824, ou publication des *Sonates pour piano* D 845, D 850 et D 894, qui reçoivent des critiques positives. Après la mort en mars 1827 de Beethoven, que Schubert admirait profondément, le compositeur continue d'accumuler les œuvres de première importance (deux *Trios pour piano et cordes*, *Quintette en ut, Impromptus* pour piano, derniers lieder publiés sous le titre de *Schwanengesang* en 1828) et organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres (mars 1828). Ayant souffert de la syphilis, contractée vers 1823, et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Les interprètes Quatuor Modigliani

Formé en 2003, le Quatuor Modigliani s'impose parmi les quatuors les plus demandés de notre époque, invité régulier des grandes séries internationales et salles prestigieuses dans le monde entier. Il se produit chaque année aux États-Unis et en Asie, et lors de nombreuses tournées européennes dans des salles telles que le Wigmore Hall, la Philharmonie de Paris, le Théâtre des Champs-Élysées, la Philharmonie de Berlin, le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Saint-Petersbourg et l'Elbphilharmonie de Hambourg. Après avoir relancé en 2014 les Rencontres musicales d'Évian et en avoir assuré la direction artistique pendant huit ans, le Quatuor Modigliani se voit confier la direction artistique du Concours international de quatuors à cordes de Bordeaux en 2020. Le Quatuor y invite chaque année les plus grands quatuors et ensembles de musique de chambre à l'occasion du festival Vibre !. La transmission auprès des jeunes générations – une mission au cœur de son activité – trouve ici un cadre idéal lors de master-classes et ateliers. Le Quatuor Modigliani crée en 2011 le Festival de Saint-Paul de Vence ainsi que celui de musique de chambre d'Arcachon. Il poursuit une riche collaboration avec le label Mirare. Ses quinze enregistrements témoignent de son vaste répertoire – Schubert, Mozart, Haydn, Mendelssohn, Bartók – et obtiennent de nombreuses récompenses en France et à l'étranger. Le magazine britannique *The Strad* lui consacre sa couverture

à l'occasion de la parution de son dernier album. Le Quatuor Modigliani joue et commande également de nombreuses œuvres contemporaines, à des compositeurs comme Mark-Anthony Turnage, Philippe Hersant, Pēteris Vasks, Kaija Saariaho et Evgeny Kissin. Un an seulement après sa formation, le Quatuor Modigliani remporte successivement trois premiers prix aux concours internationaux d'Eindhoven (2004) et Vittorio Rimbotti de Florence (2005) et aux prestigieuses Young Concert Artists Auditions de New York (2006). Après avoir reçu l'enseignement du Quatuor Ysaÿe puis suivi les master-classes de Walter Levin et de György Kurtág, le Quatuor Modigliani est invité à travailler auprès du Quatuor Artemis à l'Université des arts de Berlin. Il soigne particulièrement les rencontres de musique de chambre, desquelles sont nées des amitiés fidèles avec Sabine Meyer, Renaud et Gautier Capuçon, Jean-Frédéric Neuberger, Beatrice Rana, Michel Dalberto, Fazıl Say, Augustin Dumay, Amihai Grosz, Gary Hoffman, Paul Meyer, Michel Portal ou Daniel Müller-Schott. Grâce au soutien de généreux mécènes, le Quatuor Modigliani a le privilège de jouer quatre magnifiques instruments italiens : Amaury Coeytaux joue un violon de Guadagnini de 1773 ; Loïc Rio un violon de Guadagnini de 1780 ; Laurent Marfaing un alto de Mariani de 1660, et François Kieffer un violoncelle de Matteo Goffriller « ex-Warburg » de 1706.

Frank Braley

Après avoir longtemps hésité entre études scientifiques et musicales, Frank Braley se consacre entièrement à la musique. Au Conservatoire de Paris (CNSMD), il suit les cours de Pascal Devoyon, Christian Ivaldi et Jacques Rouvier avant d'y obtenir ses premiers prix de piano et de musique de chambre. En 1991, il remporte le premier Grand Prix et le prix du public du Concours Reine Elisabeth de Belgique. Régulièrement invité au Japon, aux États-Unis, au Canada et dans toute l'Europe, Frank Braley est partenaire des plus grands orchestres d'Europe et des États-Unis, ce qui lui offre de collaborer, entre autres, avec Jean-Claude Casadesus, Stéphane Deneve, Charles Dutoit, Armin Jordan, Hans Graf, Gunther Herbig, Eliahu Inbal, Emmanuel Krivine, Louis Langrée, Kurt Masur, Sir Yehudi Menuhin, Antonio Pappano et Walter Weller. Frank Braley effectue des tournées dans le monde entier, en Chine avec l'Orchestre National de France, au Japon et en Chine avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, en Italie avec l'Orchestre Français des Jeunes et l'Orchestra di Padova e del Veneto. Il se produit au Festival de Tanglewood et participe à l'inauguration de la nouvelle salle de Carnegie Hall, le Zankel Hall, à New York. Il remplace Martha Argerich au Proms à Londres avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Myung-Whun Chung et se produit à Amsterdam et à Paris avec le

Chamber Orchestra of Europe et Bernard Haitink. Il joue cette saison avec l'Orchestre National de France et l'Orchestre Symphonique d'État de São Paulo, le Hong Kong Sinfonietta, le New Japan Philharmonic, l'Orchestre Philharmonique de Séoul, ainsi qu'avec l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie en tournée. En récital, seul ou en duo avec Renaud Capuçon, il a foulé les scènes du monde entier. Il joue également en tournée avec Renaud Capuçon l'intégralité des *Sonates pour violon et piano* beethovéniennes. Sa discographie s'étend de Schubert au *Double Concerto* de Poulenc, en passant par les *Sonates* de Beethoven, Strauss, Saint-Saëns, Gershwin, Ravel, Debussy. Il participe à l'intégrale Schumann d'Éric Le Sage, enregistre « *La Truite* » de Schubert, les *Trios* de Schubert avec Renaud et Gautier Capuçon, les *Danses hongroises* de Brahms avec Nicholas Angelich, l'intégrale des *Sonates pour violon et piano* de Beethoven avec Renaud Capuçon, et celle des *Sonates pour violoncelle et piano* de Beethoven avec Gautier Capuçon. Avec les deux frères, il fait paraître en 2020 un enregistrement des trios « *Les Esprits* » et « *À l'archiduc* » de Beethoven. Frank Braley enseigne au Conservatoire de Paris (CNSMD) depuis 2011 et est directeur musical de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie depuis 2014.

Yann Dubost

Yann Dubost aborde la musique par le violon avant de découvrir la contrebasse à 12 ans. Formé au Conservatoire de Grenoble avec Philippe Guingouain, il poursuit ses études au Conservatoire de Lyon (CNSMD) dans la classe de Bernard Cazauran, et se perfectionne auprès de Seiji Ozawa dans le cadre de l'International Music Academy Switzerland. Premier Prix des concours internationaux de l'International Society of Bassists (États-Unis, 2005), Haverhill (Royaume-Unis, 2004) et Wattrelos (France, 1999), il est également lauréat de la Fondation Cziffra et du prix Valentino Bucchi (Rome, 2008). Il intègre à 19 ans l'Orchestre de Paris avant de devenir contrebasse solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio France en 2011. En tant que contrebasse solo invité, il se produit au sein du London Symphony Orchestra, de l'Orchestre de chambre de Paris, de l'Opéra National de Lyon, de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, des Siècles et des Dissonances. Il travaille sous la direction de Pierre Boulez, Myung-Whun Chung, Mikko Franck, John Eliot Gardiner, Valery Gergiev, Bernard Haitink, Paavo Järvi, Adám Fischer, Esa-Pekka Salonen, Gustavo Dudamel, Kirill Petrenko ou encore Daniel Harding. Chambriste recherché, Yann Dubost partage la scène avec de nombreux partenaires, parmi lesquels Paul Badura-Skoda, Renaud Capuçon, Bertrand Chamayou, Pierre Fouchenneret, Victor Julien-Lafférière,

Jean-Frédéric Neuburger, les Quatuors Danel, Diotima, Hermès... En 2016, il réalise une tournée de concerts avec Christoph Eschenbach et le Quatuor Thymos (« *La Truite* » de Schubert), qui les conduit notamment au Kennedy Center de Washington. Musicien complet, Yann Dubost aborde régulièrement le répertoire classique et romantique sur instruments d'époque avec l'ensemble Pygmalion. Avec Yorrick et Daniel Troman (violon et accordéon), il forme le trio Les Tromano, avec qui il enregistre *Gran Bazar* (2015, NoMadMusic). Passionné de musique contemporaine, il donne de nombreuses créations et travaille avec György Kurtág, Henri Dutilleux, Betsy Jolas, George Benjamin, Michaël Levinas et Ondřej Adámek. Il enregistre des pièces pour contrebasse solo de Richard Wilson, Yves Chauris, Teresa Procaccini et Carlos Roqué Alsina. Il est soliste de l'ensemble Itinéraire. En 2020, il fait paraître deux albums schubertiens, consacrés à l'*Octuor* (Alpha Classics) et au *Quintette* « *La Truite* » avec Christophe Eschenbach et le Quatuor Thymos (Avie). Sa discographie comprend également Durosoir avec le Quatuor Diotima, Caplet avec le Quatuor Ardeo, Debussy avec le Quatuor Debussy, David avec Christophe Coin, et Mendelssohn. Yann Dubost joue une contrebasse de Giuseppe Zanotti de 1733. Il enseigne au Conservatoire à rayonnement régional de Paris et au Pôle supérieur Paris Boulogne-Billancourt.

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez la Philharmonie
de demain

Soutenez nos initiatives
éducatives

LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet
de démocratisation
culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT
À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy-Grinbaum

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation, Dédos & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS